

A propos des "Positions philosophiques et religieuses des collèges et gymnases suisses"

Autor(en): **Du Pasquier, Paul A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **14 (1941-1942)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-852690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mißbrauchs der Freiheit ins Gigantische gesteigert haben. Sorgen wir dafür, daß wir auch in unsern kulturellen Bemühungen diesem Ruf der Zeit rechtzeitig Folge geben, daß nicht wie einst erst eine gewaltsame Auseinandersetzung uns da-

zu zwingt, und wir erst über einen dornenvollen Umweg zu der uns gemäßen schweizerischen Lösung gelangen. Das ursprüngliche Wesen der Eidgenossenschaft sollte uns dazu fähig und guten Willens machen.

A propos des „Positions philosophiques et religieuses des collèges et gymnases suisses“

Dr. PAUL A. DU PASQUIER, Lausanne

C'est sous ce titre que Sauerländer & Co., à Aarau, viennent d'éditer un très intéressant compte rendu bilingue de la conférence suisse des directeurs de gymnases, qui s'était réunie pour étudier cette question de grande actualité.

Je ne me propose pas de résumer ici en détail les thèses qui ont été présentées avec beaucoup d'habileté, soit en faveur, soit contre la neutralité religieuse de nos écoles. Il vaut la peine que tous les éducateurs prennent connaissance du livre lui-même. Quant à l'aspect général de ces débats et aux principales thèses opposées, ils ont été fort bien présentés dans leur ensemble par M. le Professeur Louis Meylan, dans un article intitulé „L'école neutre“, auquel je renvoie mes lecteurs.¹⁾

Je ne veux reprendre qu'un point particulier de la question. Un mot la résume: Maturité.

Oh, n'ayez crainte, il ne s'agit pas de ce cri de ralliement de trop de parents: „Maturité à tout prix!“ contre lequel on s'élève avec juste raison. Non. Tout le problème de l'enseignement, et en particulier celui qui a opposé en France la tendance laïque à la tendance cléricale, peut se résumer simplement par la parole biblique: „Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits.“

Le souvenir de l'Arbre de la Connaissance reste actuel. Il y a une instruction qui peut nuire et une autre qui peut être „fructueuse“. Comment les distinguer?

Ici se pose le problème général de la préparation de l'adolescent, non pas seulement à telle ou telle spécialisation, à telle ou telle réalisation, mais à la vie même, à une saine adaptation de l'individu à la société, à une vie qui n'est pas seulement matérielle, mais qui doit s'épanouir aussi dans le domaine spirituel.

Dans nos gymnases, la spécialisation irait à fin contraire, puisqu'ils cherchent avant tout à faire de leurs élèves des personnalités. Et si l'on me permet de pousser plus loin la comparaison, ce n'est pas telle ou telle branche de l'arbre de la connaissance qui nous intéresse, — telle ou telle discipline d'un programme scolaire — c'est l'en-

semble des fruits, la qualité obtenue en émondant peut-être un peu, en n'émondant pas trop, en d'autres termes la personnalité humaine en formation chez l'élève et non pas tel diplôme. Je dis bien personnalité, et non pas individualité. Dans la nuance qui sépare ces deux mots gît un abîme. L'individu, nous le considérons par rapport à lui-même; la personne, dans l'acception que nous donnons à ce terme aujourd'hui, nous la considérons par rapport au rôle qu'elle a à jouer dans la société. Et n'est-ce pas bien là, d'ailleurs, le sens propre du „persona“ latin?

Il ne faut pas, dans l'enseignement secondaire, négliger la part de l'individualité. Mais le résultat à obtenir est bien que cette individualité s'inscrive dans une personnalité adaptée à sa fonction sociale. — Ou, pour reprendre des termes judicieusement conjugués par ce grand analyste de l'âme humaine qu'est Paul Valéry: que le tempérament s'inscrive dans sa tendance. Et cette tendance, lorsqu'elle est bien orientée, n'est-elle pas une résultante précisément? C'est dans la mesure où elle s'équilibre entre les forces intérieures de l'adolescent et les forces extérieures de la collectivité, que l'enseignement permet d'arriver à un heureux résultat.

Pour l'obtenir faut-il ou non donner à l'adolescent, dans ses études mêmes (et non pas seulement dans la famille), le sens de cette personne totale et Toute-puissante qui, par hypothèse de travail scientifique ou par foi religieuse représente non pas seulement la somme mais l'essence des connaissances humaines? Autrement dit, Dieu?

Car l'essentiel seul compte. Toutes les enquêtes humaines, toute l'histoire des cultures et des cultes ne sont-elles pas fondées en définitive sur cette hypothèse de travail ou sur cette foi? Sur cette foi, soulignent les partisans de l'école religieuse. Un enseignement qui prétend ignorer la foi ne sera jamais qu'en marge de la vraie éducation. Il reste sans influence profonde, donc infructueux. — Pardon, répondent les partisans de l'école „neutre“. Sans tomber dans la distinction trop marquée entre cléricisme et laïcité, nous croyons que nos écoles secondaires peuvent fort bien s'en tenir à la formation de la personne humaine, ce qui n'ex-

¹⁾ Les Cahiers protestants, No. 7. Octobre-novembre 1941.

clut pas plus que cela n'implique nécessairement la Personne divine.

Sans trancher le débat, nous croyons bon de souligner ici que les deux thèses comportent un point commun qui les empêche de s'exclure l'une l'autre, en principe, je veux dire pour tout ce qui touche à l'enseignement proprement dit dans son état actuel et dans un pays comme le nôtre, où cohabitent en fort bons termes plusieurs confessions.

Ce point de vue commun est celui qui opte en faveur de la vertu éducative, humaine, synthétique de notre enseignement.

Et si un mot comme maturité résumait le problème, un autre en donne la solution: orientation.

Par un programme à la fois varié et harmonieux, les écoles secondaires valent dans la mesure où elles sont écoles d'humanité. Elles orientent l'adolescent vers sa véritable personnalité en lui donnant d'une manière abrégée l'expérience de

disciplines diverses en fonction desquelles il aura à choisir plus tard sa carrière d'homme, mais en retardant ce choix jusqu'à maturité.

L'influence des études secondaires étant proprement neutre, nous croyons qu'elle peut s'exercer également dans ce sens au point de vue religieux. Neutralité ne veut pas dire parti pris de laïcité. Le rôle de la famille et de l'église est primordial pour donner à l'adolescent cette formation religieuse sans laquelle il n'y a pas d'éducation véritable. A l'école d'y contribuer en réunissant les éléments nécessaires à la formation de la personne humaine, qui fut créée à l'image de la Personne divine.

D'ailleurs l'intérêt de l'enseignement en Suisse n'est-il pas de représenter les différents modes de cette orientation, religieuse ou neutre, officielle ou privée, dans le sens d'une préparation humaine, à laquelle l'école, la famille et l'église se consacrent chacune dans son domaine?

Die Schule auf werktätiger Grundlage

Ein zeitgemässer Versuch

Vorbemerkung: Der Ruf nach der Schule der Tat, des Selbsterarbeitens, der Lebensnähe, im Gegensatz zur einseitigen Nur-Lern-Schule des bloßen Vielwissens, der Theorie, des Intellekts, wird immer stärker und durchdringender. Mit Recht. Damit wird an den Kern aller Schulreform gerührt. Die Ironie der vielen SOS-Rufe nach Schulreform liegt darin, daß diese SOS-Rufe meistens selbst wieder bei der Theorie stecken bleiben. Umso nachhaltiger sei auf einen Versuch praktischer Verwirklichung hingewiesen. In seiner Sitzung vom 5. Dez. 1941 beschloß der st. gallische Schulrat grundsätzlich den Ausbau der 7./8. Abschlußklassen als selbständige Oberstufe auf werktätiger Grundlage. Nunmehr veröffentlicht die städtische Schulverwaltung die nachfolgende nähere Mitteilung über die beschlossene Schulreform. Der Begriff der „Werkstätigkeit“ ist zweifellos noch entwicklungsfähig. Weitere Gebiete sollten ihm u. E. noch eingegliedert werden. Es handelt sich aber zweifellos um eine überaus zeitgemäße, aussichtsreiche Pionierarbeit.

„Was bringt dieser Schultypus neues? Die Werkarbeit fehlte in den bisherigen Lehrplänen der Abschlußklassen nicht. Aber sowohl die fakultative Knabenhandarbeit als auch die obligatorische Mädchenhandarbeit und Hauswirtschaft standen in keinerlei Zusammenhang mit dem theoretischen Unterricht. Hier setzt nun beim Ausbau der 7./8. Abschlußklassen die Reform ein, wobei dem Gartenbau eine überragende Bedeutung zukommt. Gartenbau, Hauswirtschaft mit Kochen und weibliche Handarbeit bei den Mädchen, Gartenbau und Hobel-

bankarbeit bei den Knaben, treten trotz ihres praktischen Wertes nicht mehr als Selbstzweck auf. Sie sind in den übrigen Unterricht eingegliedert, bilden dessen Mittelpunkt und Grundlage und ermöglichen so eine lebendige Unterrichtsgestaltung, die in organischer Weise die drei Prinzipien verbindet, mit denen man bis anhin zusammenhanglos die Nur-Lernschule zu verbessern versuchte: Die Werkarbeit, das Arbeits- und das Gemeinschaftsprinzip. Durch die Auswertung der Werkarbeit nach verschiedenen Richtungen, insbesondere nach der sprachlichen, rechnerischen, geometrischen, naturkundlichen, geographischen, volkswirtschaftlichen und zeichnerischen Seite, wird fast der ganze Unterricht auf dem Tun aufgebaut und so zum lebensnahen Gesamtunterricht, der in hohem Maße zum Denken anregt und stark lustbetont ist. Dadurch verschwindet die Schulmüdigkeit, unter der früher die 7./8. Klassen vielfach litten, und macht dem freudigen Arbeiten und Lernen Platz. Ohne ein systematisches Lernen und Ueben, besonders in Sprache und Rechnen, kommt natürlich auch die neue Schule nicht aus. Die Beschränkung im Lehrstoff auf das praktisch Wichtige und Notwendige, die Verbindung der verschiedenen Lehrstoffe durch Betrachtung von einheitlichen Gesichtspunkten aus, die stete Fühlung mit der Gegenwart, alles in natürlichem Zusammenhang mit der Werkarbeit, ermöglichen es, daß der zum abstrakten Denken weniger, aber praktisch meist gut begabte Schüler unserer Abschlußklassen dem Unterricht mit le-